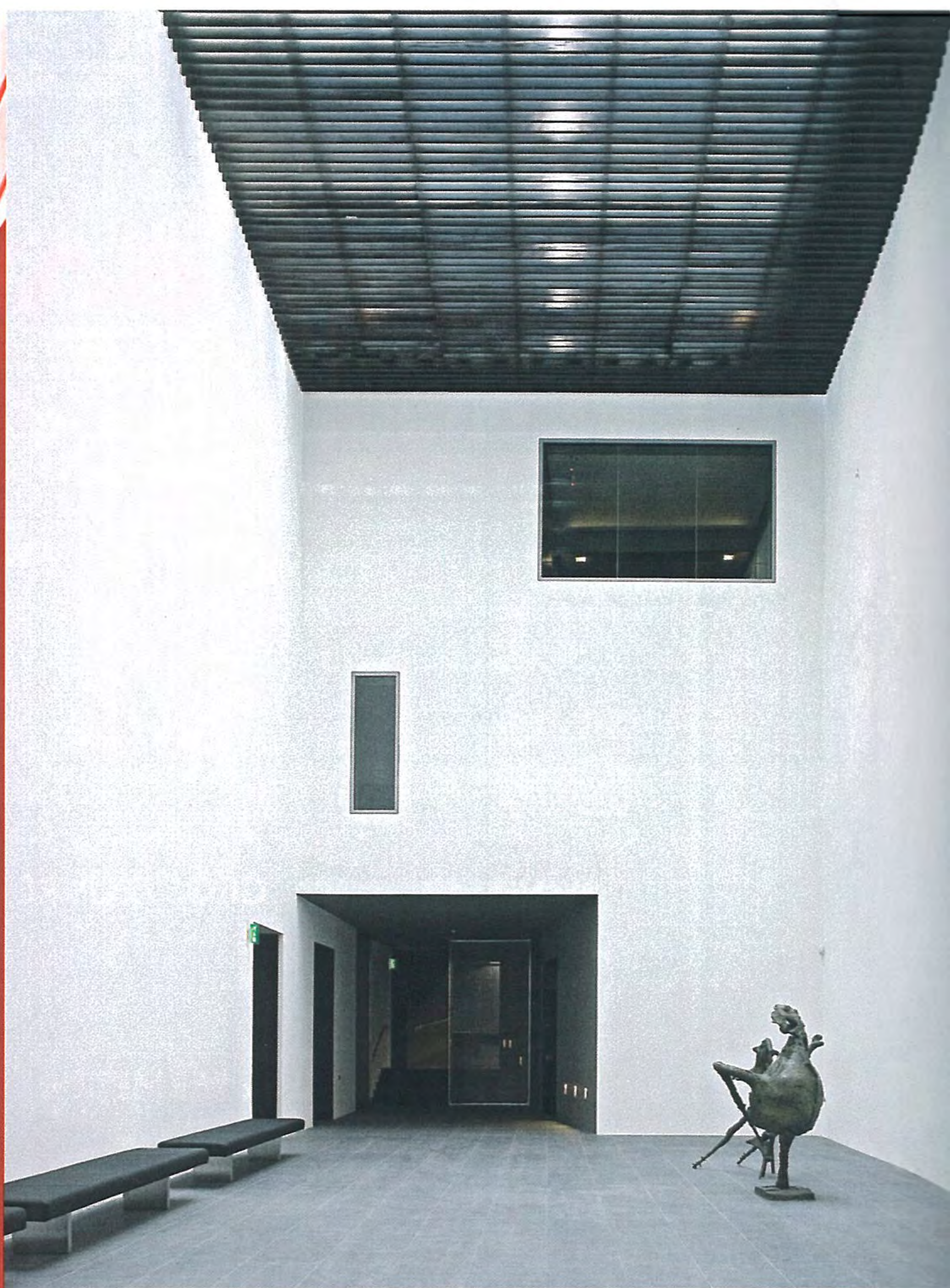


Stratifications

Musée Fabre Montpellier (34)

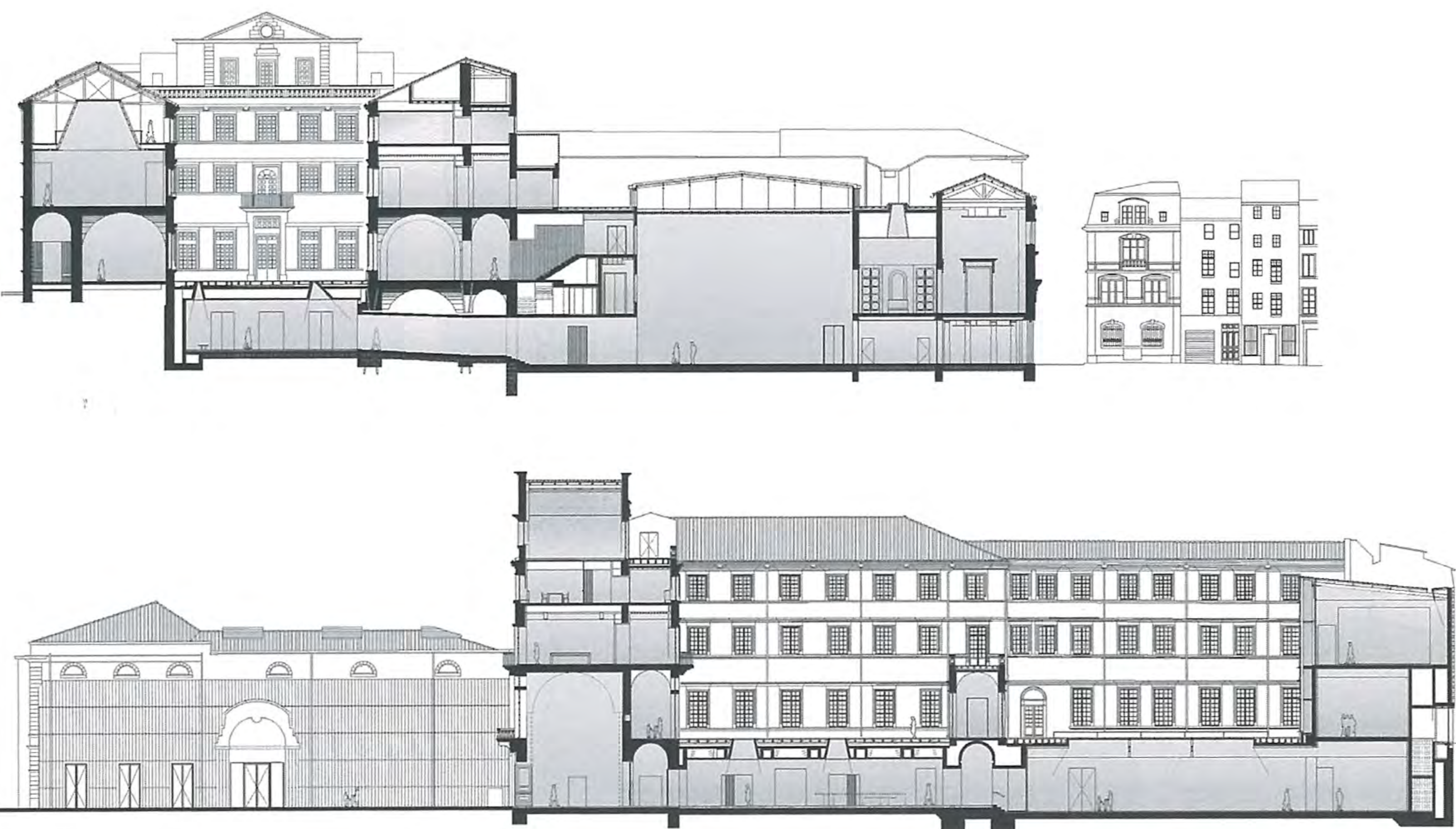


■ Agence Brochet-Lajus-Pueyo
(Bordeaux) architectes
associés à Atelier d'Architecture
Emmanuel Nebout (Montpellier)
Jérôme Fuzier et Laurence Javal
chefs de projet

■ Calendrier : 2001-2007
Surface hors œuvre nette : 13 050 m²
Coût total bâtiment y compris muséographie et
mobiliers, hors 1 % et signalétique :
30, 740 millions d'euros HT (36, 756 millions d'euros TTC),
soit 2 820 euros TTC/m²
photos Hervé Abbadie

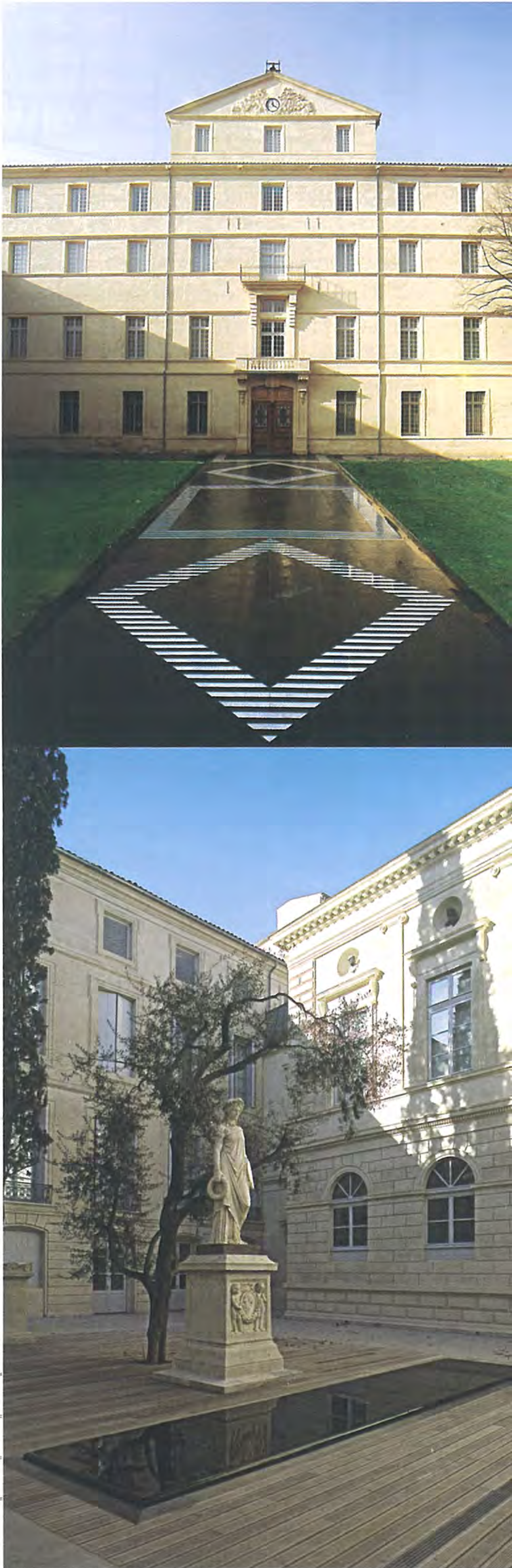
► **Le musée Fabre est situé au centre ville de Montpellier sur l'Esplanade, entre la place de la Comédie et le palais des Congrès, conçu par Claude Vasconi. Au milieu de cette promenade, s'étire le musée.** Occupant tout un îlot, il est en prise directe sur sa façade principale avec cette artère majeure du centre ville piéton, et sur ses autres faces, avec la vieille ville et ses rues étroites. Constitué d'un agglomérat de bâtisses d'époques différentes, il abrite peu à peu d'importantes donations au cours du xix^e siècle. C'est en 1828 que François-Xavier Fabre ouvre, dans l'hôtel Massilian, le premier musée. Il y aménage la « salle des Griffons » dont la frise, dessinée au ras du plafond, montre ces êtres étranges et monstrueux s'affrontant. Haute et étroite, la salle est alors éclairée par des ouvertures en demi-lune, créées sur les murs latéraux de la pièce au niveau de la frise. Un ancien collège de Jésuites permet au musée de s'agrandir. Il occupe, avec l'ancienne bibliothèque municipale, la majeure partie de l'îlot et le structure. En 1868, ouvre la « galerie des Colonnes ». Reflet d'une nouvelle sensibilité muséographique et du goût pour la lumière naturelle, son

plafond est rythmé par des lanterneaux. S'ajoutent encore quelque m² supplémentaires au début du xx^e siècle, selon les acquisitions, de nouvelles surfaces étant gagnées par des interventions sur l'existant. Les plus belles salles entresolées, les parcours deviennent labyrinthiques, éprouvants pour le visiteur. Les œuvres sont mal exposées, et trop confinées dans les réserves. **Ici, comme ailleurs, les musées comme outils de communication des collectivités locales s'imposent.** Dans une ville qui aime tant construire, décision est prise de lancer un concours, en gardant le musée dans la partie historique. Il s'agit d'augmenter les surfaces d'exposition, redéfinir les parcours, leur donner fluidité et cohérence, concevoir des espaces de consommation avec librairie, restaurant, etc., offrir au musée une visibilité qui lui fait défaut pour asseoir sa renommée... internationale! Les Bordelais Brochet-Lajus-Pueyo associés au Montpelliérain Emmanuel Nebout remportent la consultation. Leur capacité à tirer partie de la topographie du lieu, leur volonté de retrouver les volumes initiaux, mais aussi leur ambition pour laisser, dans ces strates historiques, leur patte d'architectes

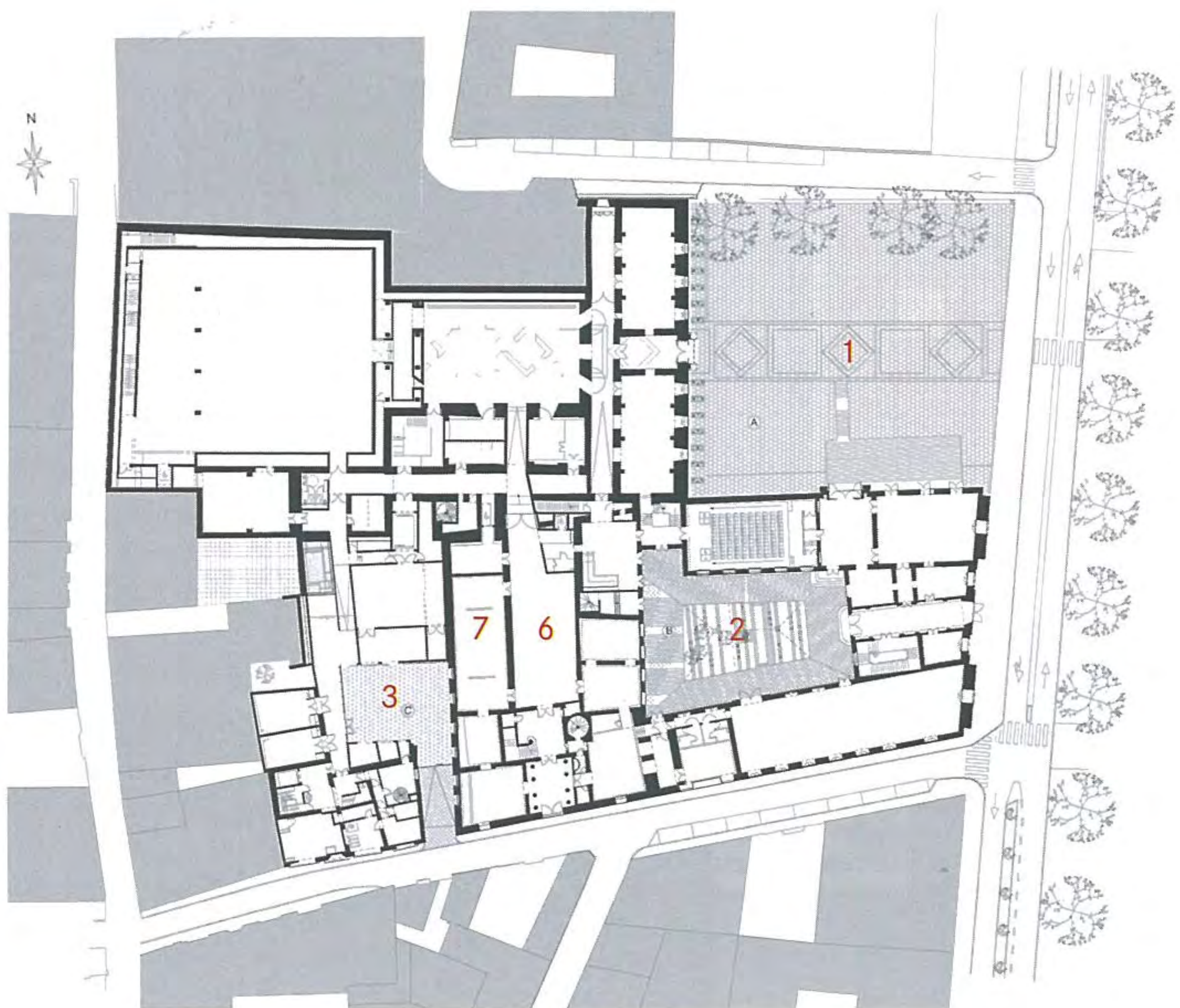
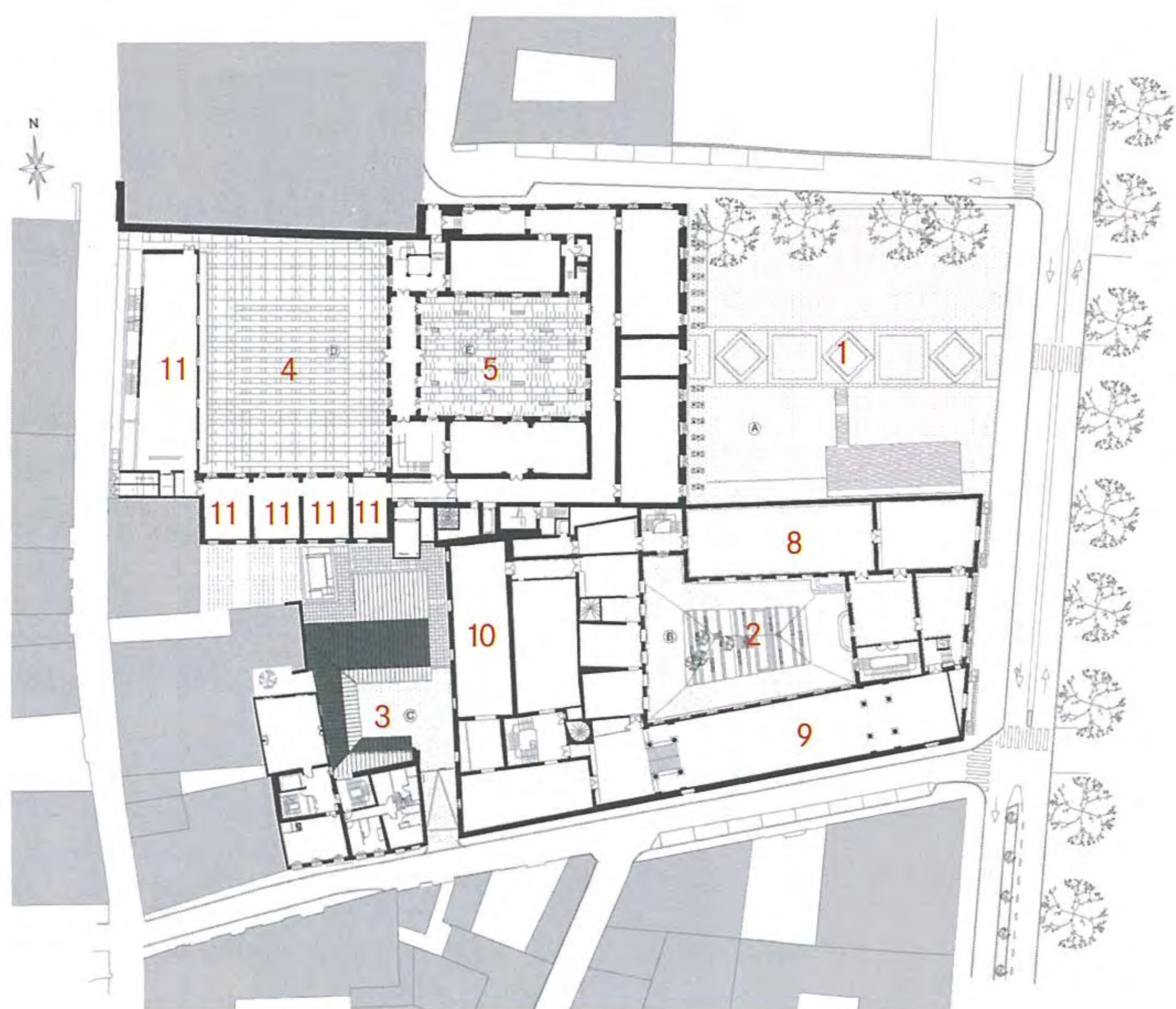
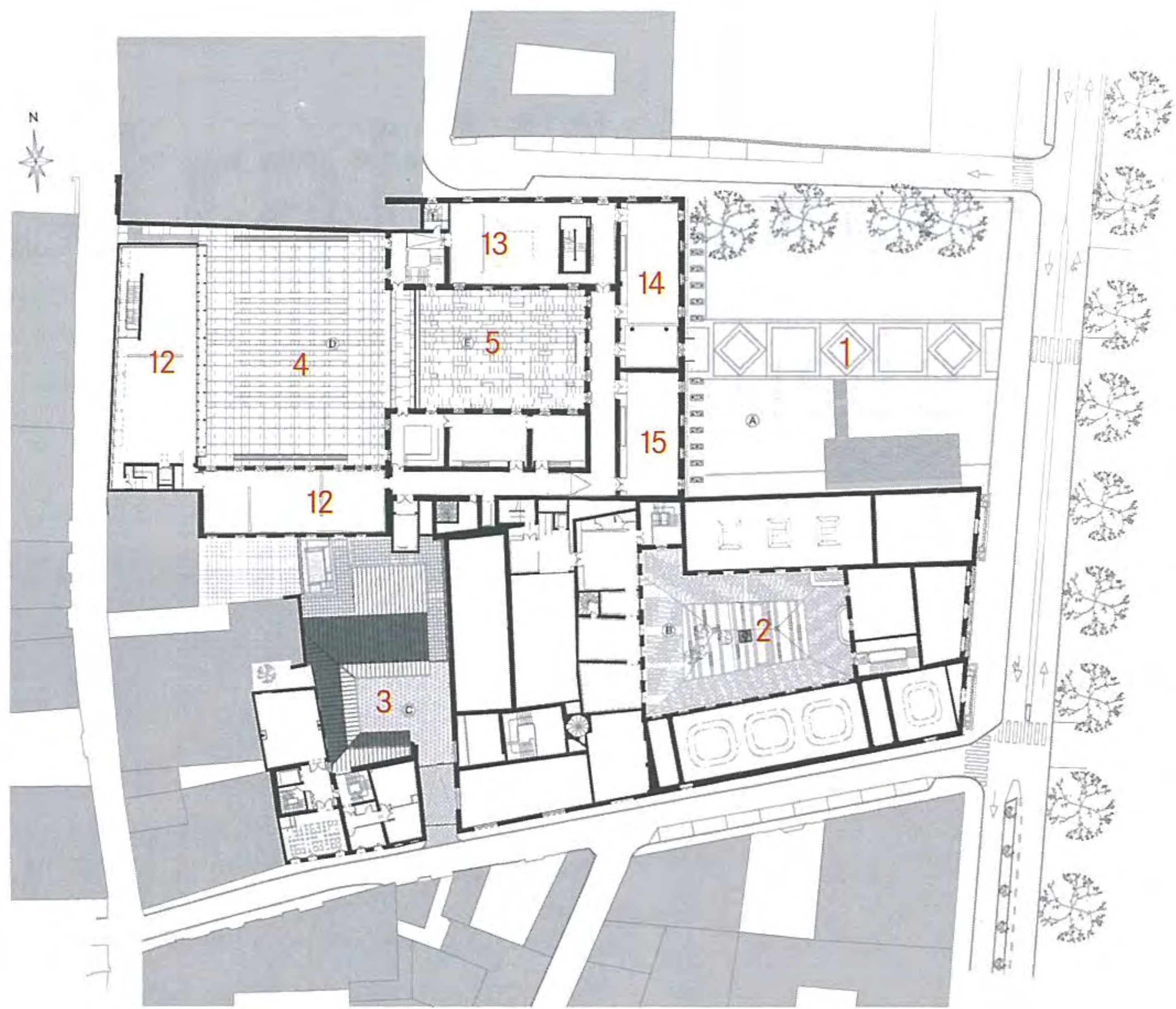


← A gauche, l'entrée du musée Fabre griffée Daniel Buren dessert la librairie (à gauche), le centre de documentation (à droite), puis le hall d'accueil, fort en béton construit sous la cour Bazille et donnant sur la cour couverte Germaine Richier (ancienne cour de l'hôtel de Massilian).

↑ Coupes longitudinale et transversale.



↑ Ci-dessus, la façade principale du musée Fabre avec la « Portée » de Daniel Buren. Dessous, la cour Vien.



- ↑ De bas en haut, niveaux 0, 1 et 2.
 1. Cour Soulages. 2. Cour Vien.
 3. Cour Cabanel. 4. Cour Bourdon.
 5. Cour Bazille. 6. Cour Germaine
 Richier. 7. Salle Rubens. 8. Galerie
 Houdon. 9. Galerie des Colonnes.
 10. Galerie des Griffons. 11. Galeries
 contemporaines. 12. Collection
 Soulages. 13. Salle Courbet. 14. Salle
 Bazille. 15. Salle des Modernes.



- ↑ En haut, Galerie des Colonnes,
 éclairée par des lanterneaux.
 Le système de régulation
 de l'hygrométrie a été rajouté
 sur les deux longueurs
 de la salle, et intégré dans
 la mosaïque du sol.

- ↑ En bas, ancien et contemporain
 croisés : salle des Griffons
 qui retrouve ses proportions
 d'origine et un nouvel
 éclairage, un lustre étendu en
 nappe ; galerie voûtée de
 l'ancien collège de Jésuites
 et salle neuve.



ancrés dans le contemporain. Objectifs : aider à se remémorer l'histoire de l'architecture du musée Fabre, celle des collectionneurs et des peintres du XIX^e au début du XXI^e siècle. Ce choix articule parcours et interventions.

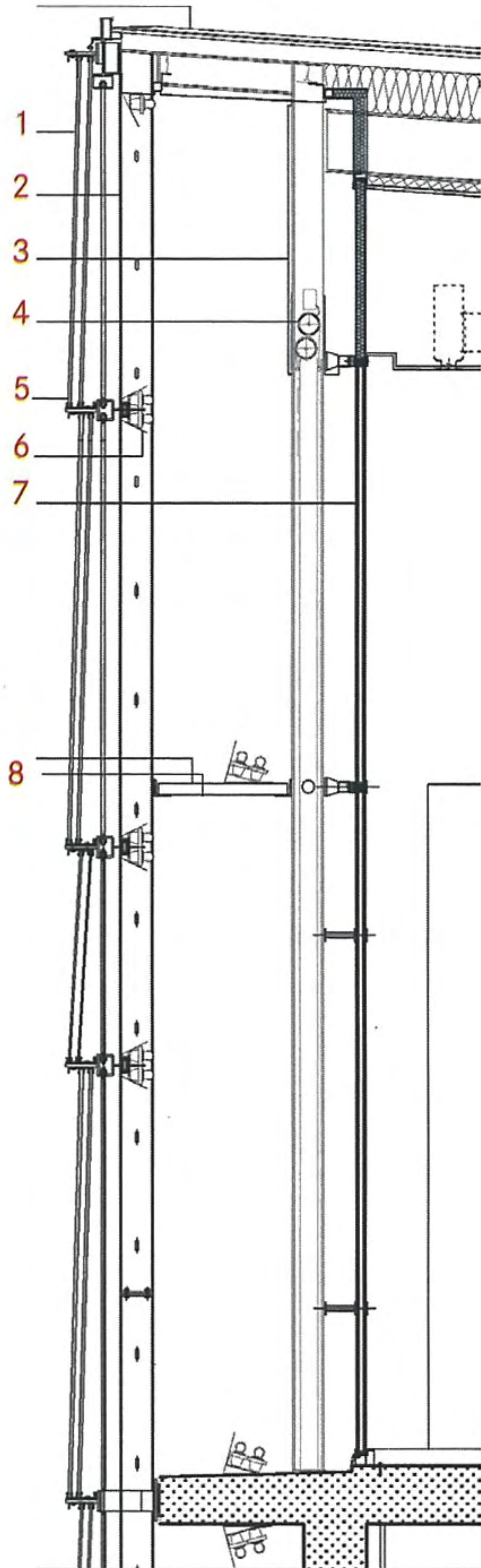
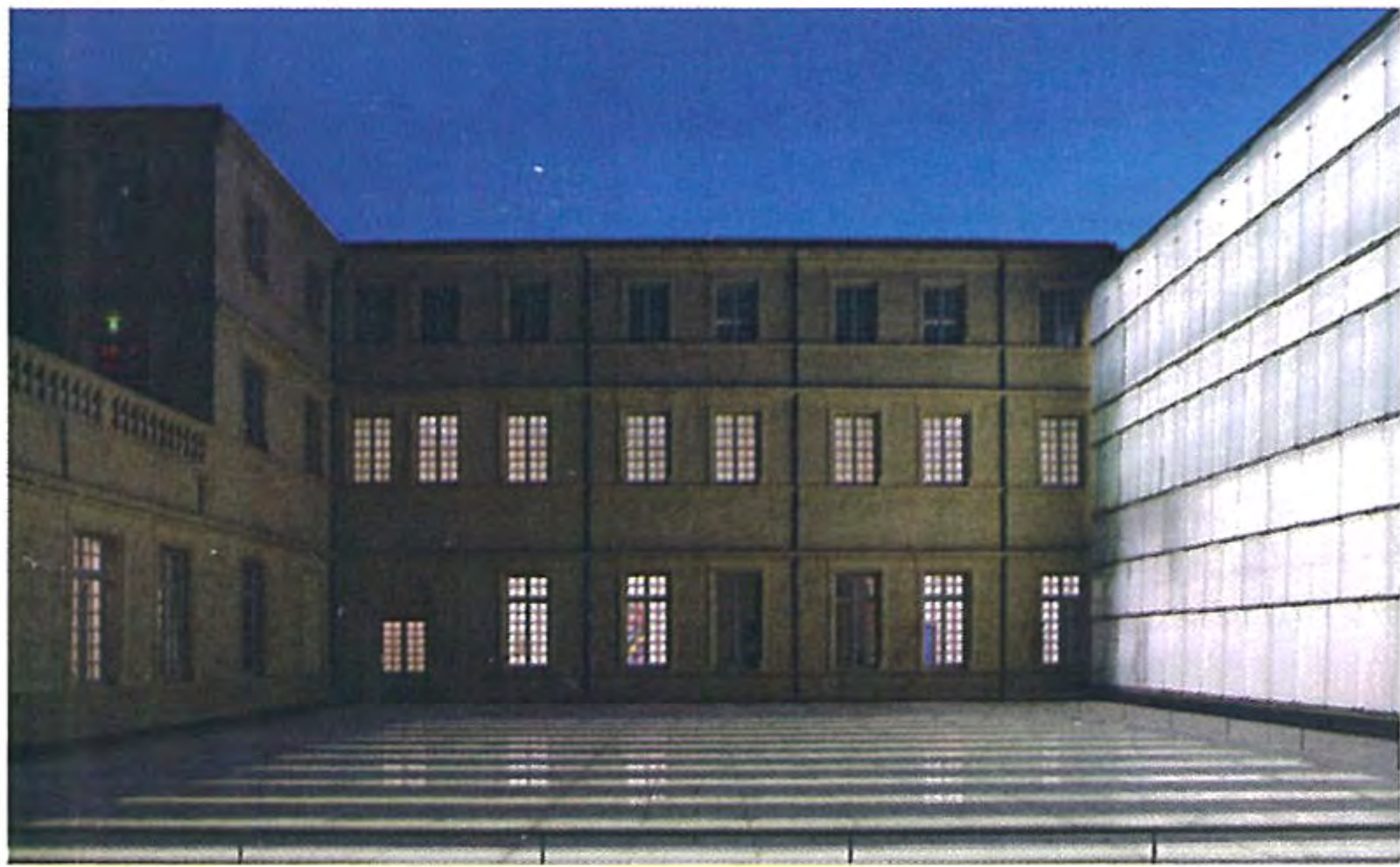
Ainsi, en jouant sur l'important dénivelé (7,50 m) entre la promenade et le fond de l'îlot, l'excavation de la cour Bazille redonne un niveau de référence ayant pour base l'esplanade, imposant celle-ci comme entrée officielle du nouveau musée. Le hall d'accueil, éclairé par des lanterneaux, est construit sous la cour, devenant l'antichambre de la visite des collections permanentes ou de l'exposition temporaire. La cour de l'hôtel de Massilian est recrée de toutes pièces. Ce bel espace vide lumineux, aux murs chaulés de blanc, devient un espace tampon entre le hall et le début de la visite.

La salle des Griffons et celle des Colonnes, débarrassées de planchers qui les découpaient horizontalement, retransmettent l'idée du musée des conservateurs de l'époque. Début

XIX^e, avec F.-X. Fabre, nous sommes dans un espace un peu confiné, où le recueillement est nécessaire à la contemplation. Le traitement des murs, ici, une peinture à la chaux au gris légèrement soutenu donne une surface reprenant les irrégularités du mur, en adoucissant son relief et met en valeur les œuvres. Les demi-lunes d'origine et un verre translucide fixé sur la partie centrale du plafond cachent les luminaires. Ambiance feutrée. La salle des Colonnes, au style beaux-arts, est une grande et longue galerie. Les puits de lumière d'origine, retravaillés, agrandis, suffisent à éclairer les œuvres dont l'éclat est ravivé par des murs, au rouge presque vif. Des cabinets de curiosité négocient les difficiles transitions des différentes parties et permettent au visiteur de se reposer. Au fil du parcours, les ambiances se modifient, se dématérialisent, les murs sont plus blancs, l'éclairage est une combinaison de direct et d'indirect pour « *passer de la figuration la plus extrême à l'abstraction la plus poussée* », explique Emmanuel Nebout.

Comme une conclusion temporaire à une leçon de l'évolution de l'architecture muséale, un nouveau pavillon abrite des œuvres de Pierre Soulages. Il occupe une partie d'une cour à l'arrière du collège de Jésuites. Côté rue, c'est une grande vitrine de verre translucide, protégée par une maille qui redonne une façade dans la continuité des autres bâtiments. À l'intérieur, c'est davantage un mur de

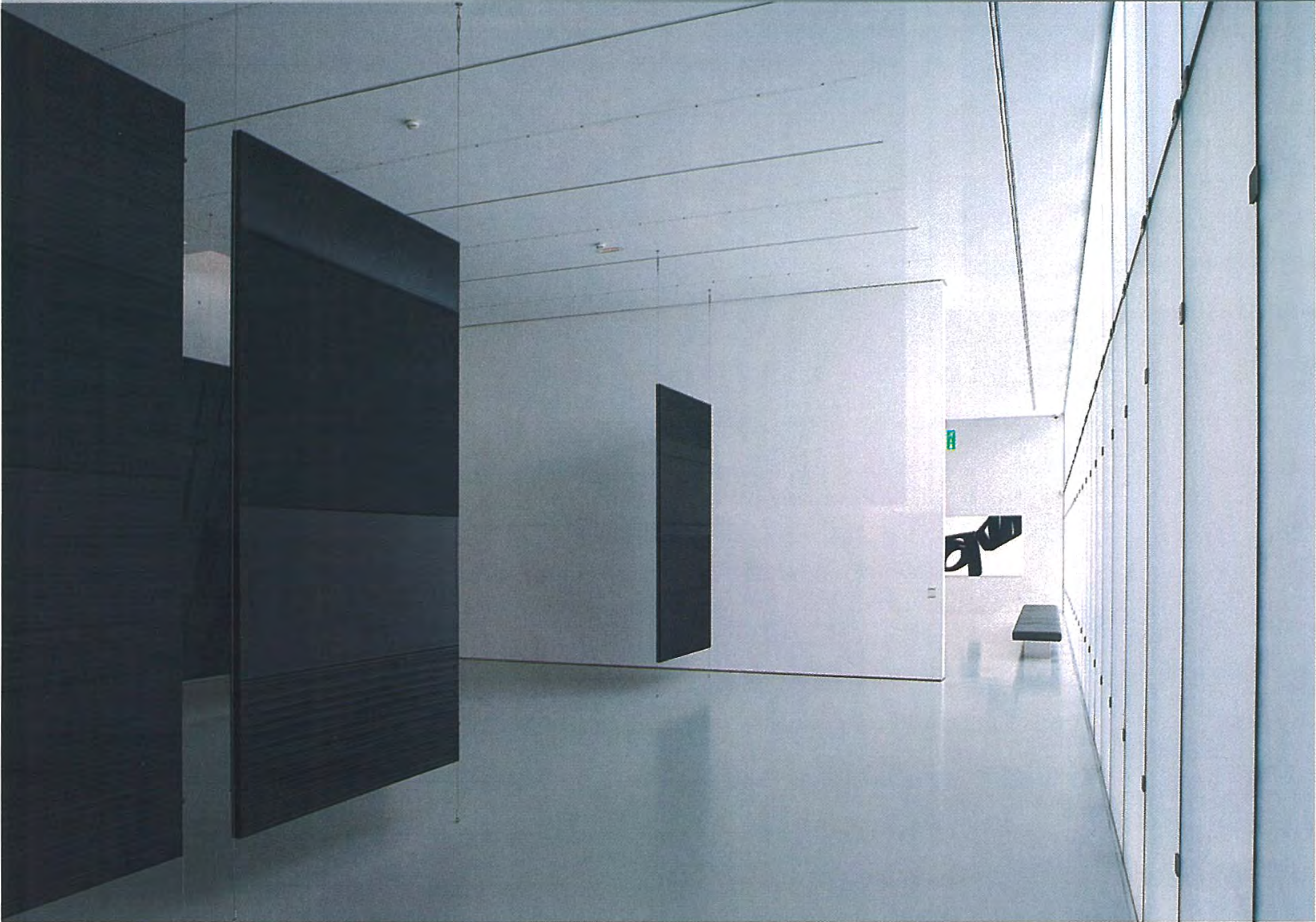
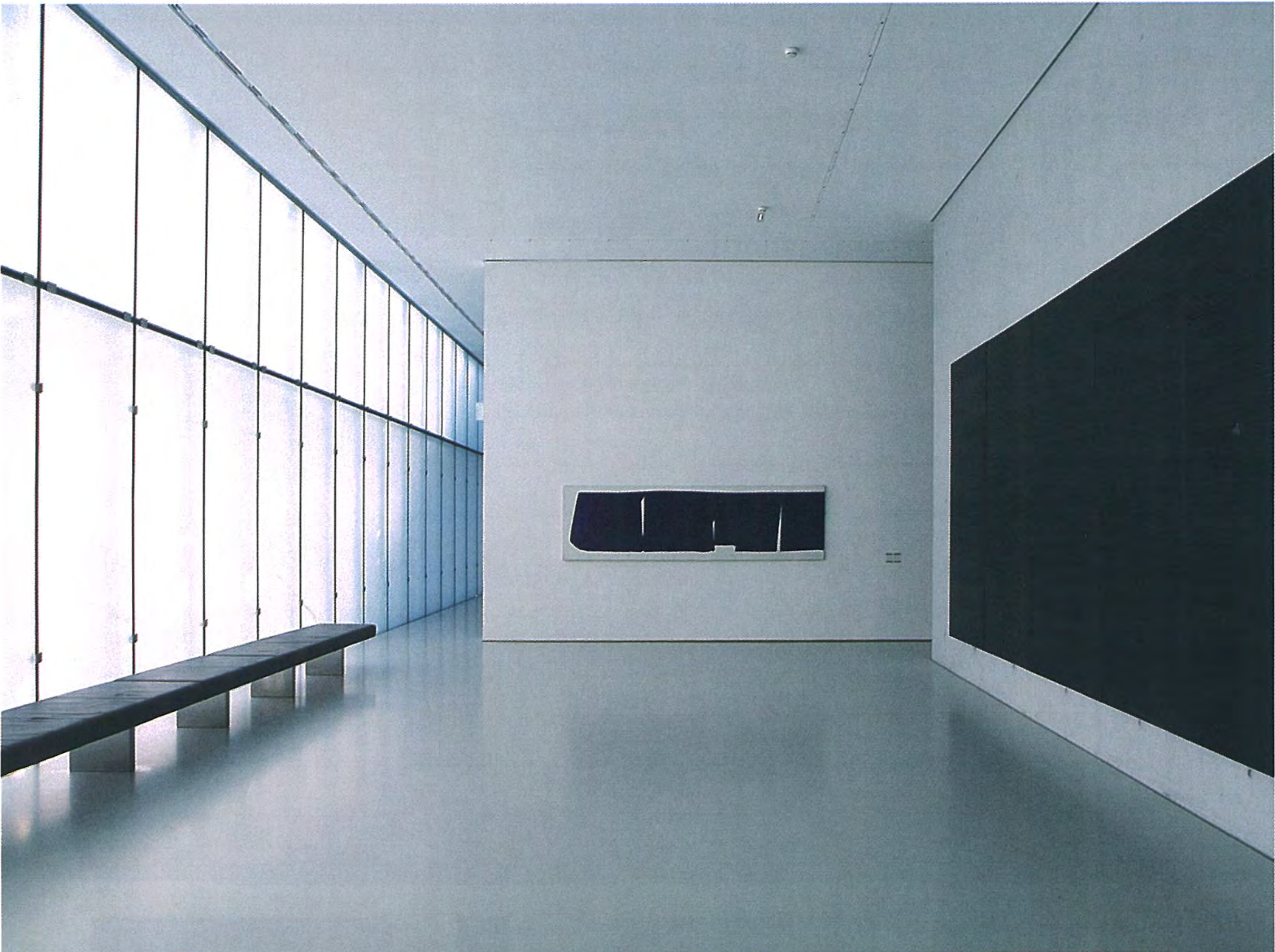
⌞ Le musée ne cesse d'associer séculaire et contemporain, avec parfois des confrontations de couleurs et de matières que l'on aurait préféré plus apaisées.



lumière éclairant une vaste salle en béton, aux murs nus. Car, pour répondre à l'exigence de l'artiste, qui voulait voir ses œuvres flottant dans l'espace, des câbles tirés du sol au plafond, entre lesquels sont tendues des toiles sans châssis, organisent librement la déambulation du visiteur. Atmosphère étonnante de luminosité maîtrisée, aux antipodes des premières salles.

Le « respect » historique et une sagesse façon bon élève, qui préludent dans toutes les salles du « vieux » musée, tranchent avec ce nouveau pavillon. Les architectes y énoncent leur propre vision de la mise en représentation de l'art de la fin du xx^e siècle.

Une manière aussi, sans doute, de prévenir ceux qui, dans quelques décennies, seront invités à modifier leur architecture. ▶ Sylvie Groueff



↑ En haut, vue de la cour Bourdon avec, à droite, le mur de lumière du pavillon Soulages en regard des façades du collège de Jésuites. Coupe et détail :
1. couverture zinc. 2. verre extra-clair sablé. 3. ossature acier.
4. tôle alu. 5. store. 6. luminaires et déflecteurs. 7. vitrage isolant. 8 passerelle entretien.

↑ Niveau 2 du musée, le pavillon Soulages, éclairé par un mur de lumière. L'artiste a souhaité que ses œuvres flottent dans l'espace. L'essentiel des toiles est suspendue à des câbles tirés entre sol et plafond.